L'étrange monde parallèle

C’était un lundi matin quand Julie embarqua dans sa voiture pour se rendre au travail. Ça faisait maintenant deux ans qu’elle avait complété son bac en kinésiologie et travaillait maintenant comme coach fitness à La Taule.

Arrivée à destination, celle-ci sortit son sac rose bonbon ainsi que sa bouteille d’eau entre deux courants d’air frais et entra dans la bâtisse grise. Julie, une femme dans la quarantaine, attacha l’infinie de cheveux brunâtre qu’elle avait et enfila ses vêtements de sports avant de débuter sa journée. Ce matin-là, elle décida de mettre un bandeau brun dans ses cheveux, ce qui nous rappelait ses magnifiques yeux perçants et son audace.

Celle-ci avait quatre cours de prévus cette journée-là et débuta à neuf heures avec le groupe d’âge de 45 à 55 ans. Dû à son ouverture d’esprit, Julie décida de changer sa manière d’enseigner aujourd’hui. Elle avait donc besoin des tapis sous les escaliers pour commencer ces étirements qui se font sans ceux-ci d’habitude. Celle-ci ouvrit la porte et aperçut une lumière qui clignota deux fois suivi d’un bruit étrange qui lui rappela le bruit des feuilles mortes qu’elle avait piétinées ce matin. Une frousse traversa le corps de Julie de la tête aux pieds. Elle trouva ça étrange, se questionna et décida de fouiller les lieux. Jean-Pierre, un monsieur qui faisait partie du groupe, demanda à Julie si tout allait bien. Celle-ci eut une faible chair de poule et se dit que ce n’était probablement rien, qu’elle avait surement halluciné tout ça. Elle revint et poursuivit le cours.

Après une journée bien remplie, Julie s’attaqua au ménage de la fermeture du centre d’entraînement. Depuis l’an dernier, celle-ci obtenait le quart de travail qui impliquait la fermeture. Elle passa donc le balai suivi de la vadrouille et faisait l’époussetage. En allant chercher le matériel plutôt dans la journée, elle vit que le dessous des escaliers était beaucoup négligé ces derniers temps. De la poussière annonçait le début de la pièce alors Julie se mit au travail et frotta le

plancher jusqu'à temps qu'elle vit un suçon qui traînait sur le sol. Elle leva les yeux et découvrit des objets complétement changés de place et déformés comme s'ils avaient été transformés. Julie tâta ceux-ci qui étaient à son agréable surprise collant comme si quelqu'un y avait mis du miel dessus. Celle-ci anxieuse se demanda qui aurait pu saccager ces objets de telle manière dans un centre où l'on se remet en forme. Épuisée comme jamais, elle croyait que c'était sa simple imagination qui lui jouait des tours mais elle commença tous de même à avoir des doutes.

Insécure, Julie resta plus longtemps ce soir-là et essaya de percer ce fameux mystère. Découragée, celle-ci entendit les douze coups de minuit sonné. Prise par sursaut, elle aperçut de fortes lumières illuminer le dessous des escaliers. Julie eut soudainement des sueurs froides qui glissèrent le long de son front : elle avait peur. Celle-ci attrapa l'objet le plus proche d'elle qui était un crayon puis s'avança tout doucement. Terrifiée à l'idée de faire face à quelqu'un, Julie ouvrit brusquement la porte. C'est à ce moment qu'elle vit un énorme trou dans le mur du dessous des escaliers qui raccrochait un monde parallèle de bonbon la nuit tombée.